Journal d'une excursion à la Vallée du lac de Joux et dans les montagnes de Neuchâtel, juillet-août 1813, par Jean Gaudin

…

A peu de distance du Sentier, on vient de former un nouvel entonnoir pour y établir un moulin. Quelques personnes avaient observé dans ce lieu que les eaux du lac y présentaient un léger mouvement vers le bord, ce qui leur a fait présumer qu'elles s'enfonçaient dans la terre par une issue secrète, de sorte que pour profiter de cette circonstance, on a fait creuser un petit canal terminé par un réservoir où les eaux du lac se portent et se perdent effectivement sous le sable. Mais le réservoir n'est pas encore assez profond et le moulin ne pourra être construit que lorsque l'on aura fait sauter les couches de pierre qui servent de base au rivage. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'eau s'échappe au travers de leurs fentes, ce qui m'a fait penser qu'au-dessous du lac il est de grands réservoirs d'eaux qui vont alimenter les sources des pays situés plus bas. Ces réservoirs communiquent-ils avec ceux qui se trouvent sous le lac des Brenets[1]*, ou bien ont-ils une autre issue ? C'est ce que j'ignore et ce qu'il est, je crois, bien difficile de savoir.*

…

Arrivé sur les hauteurs qui dominent le hameau de Cressonnières[2]*, on jouit d'une vue admirable sur le lac des Brenets qui se dirige vers le Nord et qui forme un angle obtus avec le lac de la Vallée avec lequel il communique par canal fort court, que l'on passe sur un petit pont de bois d'un aspect pittoresque et auquel on parvient de part et d'autre au moyen d'une chaussée que les eaux inondent quelques fois lorsque le lac est grand. La Dent de Vaulion, et les autres montagnes qui entourent le bassin du lac des Brenets, offre un coup d'œil bizarre et très agréable et forment un point de vue d'une beauté ravissante.*

Le hameau des Cressonnières, le village du Pont et les moulins de Bonport, et plusieurs autres groupes d'habitation dont les noms me sont inconnus, animent et embellissent ce tableau qui serait encore plus ravissant si l'on pouvait apercevoir le grand lac, mais la vue de ce dernier nous était dérobée par une colline sauvage couverte de sapins. Nous avons gagné le sommet de ces hauteurs du haut duquel on découvre le grand village de l'Abbaye et celui du Pont, mais de cette station on ne peut plus voir le lac des Brenets et l'ensemble de cette vue me semble bien moins agréable que le tableau que nous venions de contempler au N.E. On y voit cependant le ravin remarquable d'où sort la Lionne, torrent qui passe à l'Abbaye et qui prend sa source dans une caverne connue sous le nom effrayant de la chaudière d'enfer. Au bord du lac nous avons vu de petits radeaux composés de 3 ou 4 troncs d'arbre liés ensemble par deux à 3 planches transversales et dont les pêcheurs se servent communément pour aller prendre le poisson. Il y a peu d'autres bateaux sur ces petits lacs qui

[1] La faute classique, lac des Brenets, à la place de lac Brenet.
[2] Cressonnières pour Charbonnières.

gèlent tous les hivers et sur lesquels il s'établit alors de grandes routes qui facilitent singulièrement la communication entre les diverses parties de la Vallée.

…

… nous avons pris congé de M. Cavat et nous nous sommes acheminés en droiture vers les moulins de Bonport situés sur la rive gauche du lac des Brenets. C'est là qu'on voit le grand entonnoir qui offre le principal débouché des 4 lacs des vallées des Rousses, d'Amont et de la vallée. Il est entouré de roches verticales et très élevées ; les canaux qui amènent l'eau du lac sont fort larges et peuvent très aisément se fermer et s'ouvrir moyennant de fortes écluses destinées à cet usage. On y voit un moulin et d'autres usines que les eaux font jouer en s'engouffrant dans leurs réservoirs souterrains. Outre ce grand entonnoir, il en est un second qui est bien moins considérable et dont on n'a pas profité pour y établir des moulins. C'est dans ces lieux que l'on trouve des pierres arborisées, c'est-à-dire embellies de jolies empreintes noires qui offrent des arbres ou des arbrisseaux très délicatement dessinés, lesquels proviennent de mousses qui demeurent engagées dans un tuf un peu jaunâtre. Ce tuf se durcit tellement que frappé avec un bon briquet, il donne quelques étincelles. On trouve aussi aux moulins de Bonport de petits coquillages bivalves pétrifiés et d'une forme singulière.

Au-delà des entonnoirs, la montagne descend presque à pic dans le lac, et si l'on ne veut pas prendre un sentier qui s'élève à une hauteur assez considérable, on est obligé de passer au-dessus de l'eau en profitant de quelques saillies fort étroites et souvent interrompues que forme la paroi de rocher. Nous avons franchi ce mauvais pas, et après avoir attendu quelque temps à l'abri du toit d'un chalet que la pluie qui tombait en assez grande abondance fût un peu passée nous nous sommes déterminés à descendre le pas de l'Echelle et la longue et raide montée que les habitants désignent sous le nom de Mont de Cire.

On sait que Gaudin visitera la source, ou plutôt la résurgence de l'Orbe. Voir à cet égard sous Résurgence de l'Orbe.

Jean François Aimé Philippe Gaudin (1766-1833)

Devicque, 1852. C’est le paysage que put voir Gaudin peu après avoir quitté le col du Marchairuz. Quelle vue splendide, et quel bel équilibre